

LesEchos.fr

Les salariés de Jouef cherchent à éviter la fermeture de leur usine

SAMIRA NEZZAR - LES ECHOS | LE 11/06/2001

Les 61 salariés de Jouef, fabricant de trains miniatures électriques installé à Champagnole, sont en sursis jusqu'à la fin du mois de juin. Un répit qu'ils ont obtenu mercredi dernier en comité d'entreprise alors que la direction du groupe italien Lima Collection, spécialiste de ce type de jouets, dont ils dépendent, devait leur annoncer la fermeture définitive du site, avec mise en place d'un plan social prévoyant la suppression de 58 emplois. Outre le maintien de 3 cadres au sein du groupe, la direction a proposé 12 reclassements dans sa société Lima en Italie... Six salariés sont susceptibles de bénéficier de mesures de préretraite FNE.

Décidés à résister, les représentants des personnels ont obtenu la nomination d'un cabinet d'expertise afin que soient analysés les comptes et la gestion de la marque. Une étape qu'ils veulent mettre à profit pour tenter d'inciter le groupe à déposer le bilan de l'entreprise, avant que puisse être décidée la mise en place d'un plan de redressement avec repreneur à la clef. Mais cette hypothèse semble bien éloignée des objectifs du groupe italien. La liquidation du site jurassien s'intègre, en effet, dans un plan de restructuration plus large, d'ores et déjà entamé avec la fermeture de sa filiale Rivarossi à Côme, en Italie, et celle en cours de sa filiale allemande Arnold, de taille similaire à Jouef.

Sans pouvoir être effectivement saisi, puisque ni l'entreprise jurassienne, ni le groupe italien ne sont en situation de cessation de paiements, le tribunal de commerce de Salins-les-Bains, dont dépend Champagnole, a reçu jeudi dernier les représentants de la direction et du personnel. Il a désigné l'administrateur judiciaire, Me Picard, comme mandataire ad hoc. Racheté en 1996 par le groupe Rivarossi, rebaptisé Lima Collection depuis peu, le fabricant de trains miniatures français subit la baisse d'intérêt des jeunes pour les jouets traditionnels. Il souffre d'un déficit constant de ses ventes hors groupe, passées de 36,6 millions de francs en 1998 à 31,22 millions en 2000, alors que les pertes dépasseraient 20 millions de francs. ●

SAMIRA NEZZAR